

brignoles - le luc - saint-maximin

Var-matin

mercredi 27 septembre 2017

Le grand quotidien du Sud-Est

varmatin.com



(Photo H. D. S.)

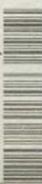
DES URBANISTES À CORRENS

« Labioratoire » d'un futur durable P 2-3



UNE PUBLICATION
DU GROUPE NICE-MATIN

20626 - 0927 - 1,30 €



Des étudiants esquissent

Correns Cinquante étudiants architectes et ingénieurs en fin de cycle planchent pendant dix jours sur des projets d'aménagement respectant les notions de réemploi, durabilité... et frugalité

De leur visite l'an dernier, il ne reste que ce promontoire en bois surplombant l'Argens à l'entrée du village. Carrefour de rencontres ou havre de contemplation. Et ces boîtes devenues lieu de troc d'objets en tout genre, dont la population s'est emparée sur un mode d'autogestion. Pour créer de la vie dans l'espace public et construire la cité sobre du futur, il n'y a parfois besoin de rien. Si ce n'est de quelques matériaux locaux et surtout de grandes idées. «*La frugalité heureuse...*», comme dirait le philosophe et agronome Pierre Rabhi, en une expression aussi concise qu'éloquente. Doctrine qui en dit en long sur l'approche de l'urbanisme de demain. Ainsi, plutôt qu'un cours magistral de sciences et techniques à base de ressources vouées à se raréfier, c'est bien d'un cas pratique et concret que les étudiants d'archi-marseillais et ingés grenoblois ont à se saisir durant dix jours de villégiature à Correns.

Regards croisés

Sous la houlette de leur professeur respectif Yannick Sieffert, de l'Université Grenoble-Alpes et Jean-Marc Huygen de l'école nationale d'architecture de Marseille, les cinquante étudiants de Master I ou II vont proposer, en relation étroite avec la municipalité, des projets d'aménagement et procéder à quelques réalisations.

Plusieurs sites potentiels méritant réflexion, et réfection, ont ainsi été identifiés. La terrasse du Cercle, un parking, un terrain laissé vague au pied de logements sociaux... Avec pour maîtres mots durabilité et réemploi de matériaux glanés çà et là, bois, métaux, minéraux et tout ce que l'homme peut charrier comme autres déchets, il va s'agir pour eux de «*se confronter à la matière, la toucher du doigt, pour changer notre regard sur elle et par conséquent la préserver*», explique Jean-Marc Huygen à ses élèves. L'ingénieur Yannick Sieffert apporte sa pierre à l'édifice de la réflexion : «*vous devrez aussi vous mesurer à l'espace public, sortir de la salle de classe pour construire quelque chose d'utile à la société, en accord avec la population, et les différentes sensibilités qui la composent*». Et son collègue de renchérir : «*car l'urbanité, c'est d'abord vivre ensemble en étant différent et en l'acceptant.*»

Avec la municipalité et la population

Comme quoi, si ces deux professions érigent entre elles des cloisons parfois hermétiques, «*architectes et ingénieurs ont tout à se dire et vocation à travailler ensemble. Cet atelier permet ainsi de lier la réflexion des deux disciplines.*» Et croiser leur regard sur des aménagements destinés à révéler certains lieux, ou par-



La matière première à tous les travaux de cet atelier intensif provient du réemploi ou de ressources existantes localement. (Photos Hélène Dos Santos)

fois générer de nouveaux usages dans l'espace public. L'initiative, menée à l'origine par L'UBAT, l'université populaire de Barjols, s'accompagne toute la semaine d'un cycle de conférences sur

l'histoire locale, la transition énergétique, l'agenda 21 du village ou encore le milieu aquatique... Pour associer la population à la démarche et favoriser la rencontre avec les étudiants. Les

Corrennois sont d'ailleurs tous invités à suivre au plus près l'évolution de leur travail et assister à la remise des travaux ce dimanche 1^{er} octobre.

E. C.

Trois sites à aménager déjà identifiés



Nicole Rullan, adjointe au développement durable et projets structurants a pris soin d'évoquer pour le compte de la municipalité les objectifs de cette opération pour le village. «*Il vous faut entendre les gens et connaître leurs attentes pour leur présenter de vrais projets utiles car ils seront mis à l'épreuve et dureront, ou non, en fonction de leur utilité réelle. La question essentielle reste de savoir comment le développement durable peut aider à faire évoluer la réglementation en vigueur dans les documents d'urbanisme, car les deux ne sont pas en opposition...*»

La terrasse du Cercle

Site emblématique du village et le lieu privilégié de vie sociale, Le Cercle aurait pu définitivement baisser le rideau si la Ville n'avait pas décidé d'en reprendre le contrôle par une délégation de service public. Une démarche hautement symbolique que de reprendre à son compte un débit de boisson, mais

une «*initiative indispensable*» au maintien de la vie locale, selon le maire. Les étudiants vont donc plancher sur l'embellissement et la réfection à moindre coût de la terrasse du Cercle, dans le cadre plus global de la rénovation de l'ensemble de la place de l'église.

Le parking de l'école

en privilégiant l'accessibilité, la sécurité et le stationnement sans trop perméabiliser les sols.

Les terrains jouxtant les logements sociaux

pour y introduire du mobilier urbain, jeux ou parc public paysager...

Les projets en cours

Les étudiants planchent après réflexion sur le concept d'une place tournante destinée à devenir lieu d'échange et de rencontre ainsi que la rénovation du toit de l'édifice en pierre du jardin de la Roquette. A la population corrennoise de découvrir ces réalisations lors de la restitution des travaux dimanche.



La concrétisation des projets passe par la phase de réalisation de la maquette. (Photos Hélène Dos Santos)

t un urbanisme durable

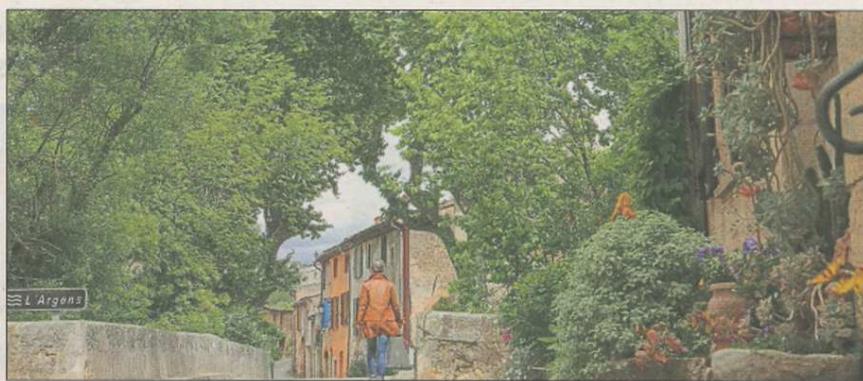
Correns, un bio-village précurseur



« On ne passe pas à Correns, on vient à Correns ! » aime rappeler le maire Michael Latz pour présenter sa commune aux jeunes étudiants. « D'ailleurs, quand des étrangers me demandent où se situe Marseille, je leur réponds "à côté de Correns" ! » ironise l'élu... « Pas parce qu'une certaine Angelina et un certain Brad, dont j'ai oublié le nom, habitent par là (...) mais parce que la commune a été précurseur il y a vingt ans pour passer au tout bio. » Puis Michaël Latz d'expliquer que « ce choix a façonné la sociologie globale du village. » Ainsi, outre une action logiquement positive sur l'environnement— « toutes les études dans le cadre de l'Agenda 21 montrent que la biodiversité explose à Correns » —, l'approche bio, pas dogmatique, permet de « penser de quoi le monde demain sera fait ».

Pas bio-dogmatique ni bio-intégriste

Exemple avec la cantine du village, « qui n'a pas fait le choix du tout bio, car ça n'a pas de sens d'importer du Brésil ou d'ailleurs



L'identité corrensoise repose aujourd'hui sur une sociologie villageoise particulière issue d'une politique de développement durable au long cours. (Photo doc)

des produits estampillés bio... mais plutôt de favoriser les circuits courts et la production locale, la consommation raisonnée de viande animale ou encore la sensibilisation des enfants dès le plus jeune âge à la lutte contre le gaspillage. » Autre particularité pour un village rural et agricole, « avoir misé sur une politique culturelle ambitieuse », notamment grâce

au Chantier, l'une des vitrines nationales des musiques traditionnelles et du monde. Résultat de cette politique globale deux décennies plus tard : une population locale sans doute plus investie qu'ailleurs dans la réflexion sur l'avenir commun, notamment par le biais de l'Agenda 21 et sa déclinaison de la démocratie participative avec Le Labo,

espace d'intelligence collective... Aujourd'hui donc, ce regard neuf et croisé de jeunes ingénieurs et architectes trouve à Correns tout son sens, « un substrat fertile » selon Jean-Marc Huygen et s'intègre à une vision d'ensemble : « nous avons encore besoin de cette curiosité pour penser des idées d'aménagement qui nourrissent notre imaginaire collectif » conclut Michaël Latz.



Il s'agit de « se confronter à la matière. »



A l'heure de coucher sur papier les idées.

Une initiative de l'UBAT

L'université populaire de Barjols sur les arts du territoire a été fondée en 2013 dans le but « de faire émerger un nouveau modèle économique, qui assure des compétences et une subsistance locales à partir de l'emploi de la matière pensée autrement. Concrètement, cela passe par des initiatives destinées à favoriser l'autonomie et l'épanouissement des personnes et des choses ; permettre à tous (toutes) d'accéder à l'éducation et la culture afin que chacun participe à

la construction d'une société durable ; en plus des connaissances, l'objectif est de développer la préservation des ressources et la mise en pratique par toute personne intéressée ou dont l'art repose sur la matière. » L'UBAT est au fil des ans devenu un « facilitateur de rencontre », explique Michel Passebois, l'un de ses fondateurs et ancien président, par le biais d'atelier, de conférence, de cours dans de nombreuses disciplines.